



Numéro 28
Avril 2019

LETTRE
de la
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

PROCHAINE SÉANCE MENSUELLE

La prochaine séance mensuelle aura lieu le **mercredi 17 avril à 17h30** à **l'Hôtel de l'Échevinage et des Grandes Écoles**. À cette occasion **Emmanuel ARAGUAS** donnera une communication intitulée **Les bien nommés (?) "rôles d'Oléron**.

RÉSUMÉS

JANVIER

Cécile TREFFORT

Urbain II à Saintes : autour de la dédicace de l'église Saint-Eutrope en 1096

Après avoir prêché la première croisade à Clermont, le pape Urbain II poursuit en France un voyage ponctué de cérémonies de consécration d'autels, d'églises, de cimetières, et s'arrête dans la région au printemps 1096. À Poitiers, Charroux et Saintes, trois récits permettent de mieux comprendre les circonstances et les enjeux de son passage. La conférence a présenté plus particulièrement celui qui raconte la reconstruction et la consécration de l'église Saint-Eutrope de Saintes, un texte court mais riche en informations.

FÉVRIER

Jean HIERNARD

Le trésor de Poitiers-Montbernage (été 1569)

En novembre 1874, deux collectionneurs poitevins, Henri Pinchaud et Florimond Bonsergent, achetaient à un certain Cartier, beurrier Grand'Rue, des monnaies de bas-argent ayant fait partie d'un trésor trouvé dans un jardin de Montbernage, à proximité de la « digue ». La grande majorité des pièces avaient été frappées en Suisse et dans l'espace germanique (Alsace, Palatinat, Saxe, Bavière). Leur présence en Poitou s'avérait tout à fait anormale. Tous les millésimes relevés s'arrêtant à 1568, il ne pouvait s'agir que d'une perte liée au siège de Poitiers par Coligny durant l'été 1569, comme le suggérait déjà Bonsergent dans ses notes inédites. Des milliers de soldats allemands amenés en France à la rescousse des huguenots par Wolfgang de Deux-Ponts avaient participé pendant sept semaines aux assauts infructueux contre la ville. L'un des accès principaux des assiégeants au Clain était la vallée sèche de Montbernage, barrée par une « digue » médiévale encore existante, puisqu'elle est empruntée aujourd'hui par la route conduisant à Montamisé.

MARS

Maurice MATHIEU

La femme chrétienne au XIX^e siècle : sa place et son rôle, selon M^{gr} Pie

Au XIX^e siècle, se manifeste fortement le désir de libérer la femme de ses servitudes traditionnelles. Cette attente d'une délivrance reste insatisfaite parce que la Révolution et ses suites, loin d'émanciper la femme, ont confirmé son statut conforme à l'ordre patriarcal ancien.

Sur la défensive en de nombreux fronts, l'Église ne peut rester indifférente aux changements en train de modifier la condition féminine. La féminisation du catholicisme à laquelle on assiste ne se traduit pas par une rupture complète avec le passé où la relation de l'Église avec la femme, entre diabolisation et glorification, était cependant plus ambiguë qu'inclémente. L'essor d'une religion d'amour et de tendresse sous l'emprise de la dévotion mariale va favoriser cette féminisation. Par ailleurs, l'Église sachant que les hommes échappent, notamment dans la sphère publique, à son autorité, s'efforce de s'appuyer sur la sphère privée en nouant une sorte de « sainte alliance » avec la femme. La mobilisation féminine revêt alors une grande ampleur dans bien des diocèses, tel celui de Poitiers où M^{gr} Pie, par une orchestration généalogique et théologique de la célébration de la femme chrétienne, s'applique à définir le rôle et la place de celle-ci dans la société et à l'amener à un niveau d'engagement encore inégalé.

L'évêque de Poitiers propose, d'abord, le modèle de la « bonne catholique ». La généalogie fait remonter celle-ci à Bethsabée, la « femme forte » de l'Écriture décrite par Salomon dans le « livre des proverbes ». La propre mère de M^{gr} Pie ainsi que des personnages de son temps servent à une illustration contemporaine. Une œuvre, la « confrérie des mères chrétiennes » dirigée par l'*alter ego* de l'évêque, l'abbé Gay, a pour objet de modéliser l'héroïne biblique.

Ne dissociant guère l'élément patriotique de l'élément religieux dans sa conception sociale, M^{gr} Pie associe à l'image de la « bonne catholique » celle de la « Femme française », concurremment, pourrait-on dire, avec les modèles statufiés de l'historiographie révolutionnaire. Ainsi exalte-t-il les mérites d'une lignée qui, de Theudosie, la sainte picarde, à ses propres contemporaines, anonymes même, en passant par Germaine Cousin, la « sainte de Pibrac » du XVI^e siècle, ont magnifié la religion ou contribué à sa survie, suivant une inspiration aussi bien plébéienne que patricienne.

Résultant d'un changement des mentalités dès avant la Révolution ou consécutif à celle-ci, consubstantiel à la féminisation de la société, les questions de sexualité devaient constituer un angle vif des réflexions sur l'évolution des mœurs. Le débat partage même l'Église ultramontaine entre les thèses conservatrices et l'option libéralisante du prélat italien du siècle d'avant, Alphonse de Liguori. Contempteur des mœurs modernes, M^{gr} Pie professait une théologie proclamant la mission purificatrice de l'institution religieuse à l'appui de laquelle la femme devait participer. Deux voies s'offraient, dont saint Paul avait mesuré les degrés d'excellence : le célibat sacré et l'hymen, en situant le premier au rang le plus élevé. La préférence de M^{gr} Pie allait à l'état de virginité, mais, inspiré par saint Paul et quelques penseurs chrétiens, il ne dévaluait pas le mariage dont il rappelait la sacramentalité, la nécessité pour la Nation et avant tout pour l'Église, en tant que les épouses chrétiennes pouvaient procurer à celle-ci un supplément à l'action des clergés séculiers et réguliers. En leur foyer, elles devaient être épouses et vestales.

Les engagements de la femme chrétienne posaient la question de leur rapport au monde. La position de l'évêque était en premier lieu déterminée par la théologie qui enseignait que le monde était en rupture avec le Christ et de plus en plus menacé à cause des entreprises impies d'une modernité rejetant les héritages spirituels au profit d'un futurisme débridé. A la femme incombait une mission quelque peu expiatoire du

fait qu'elle avait permis au péché de pénétrer. Une faute, cependant, qu'elle rachetait par sa fonction maternelle. Cette mission, dont la visée était de contribuer à arracher les créatures à cette « mondanité » malfaisante, impliquait que celles qui en avaient la charge pussent agir dans et sur le monde. Or les accès à celui-ci étaient étroits. Dans une société à dominante rurale et hors les tâches afférentes à l'agriculture, le travail professionnel féminin - la domesticité correspondait à une exception dont M^{gr} Pie tira parti en l'enrôlant sous sa bannière - était trop limité pour faciliter les contacts avec l'extérieur. Au surplus, l'évêque optait pour la femme au foyer. En contrepartie, les disponibilités de temps dont jouissaient les nombreuses « inactives », nonobstant leur manque, au moins relatif, d'autonomie, n'étaient pas négligeables. En définitive, deux figures de chrétiennes ont émergé : la « bonne sœur » fortement représentée dans le diocèse (environ 2000 avec une cinquantaine de communautés), aux vocations multiples, issues des hautes classes (fonction directive) et des classes modestes (tâches plus humbles), et la femme d'œuvres pour un rôle de « supplétives » de l'armée catholique, souvent recrutée dans des strates sociales supérieures (plusieurs milliers à partir de l'épiscopat de M^{gr} Pie jusqu'en 1914). La mobilisation féminine à l'appel de M^{gr} Pie et suivant son mot d'ordre « ne vous assimilez point au monde, assimilez le monde à vous », exprime, à l'essentiel, la féminisation du catholicisme au XIX^e siècle. Non comme rupture mais bien plutôt comme une amplification et une adaptation aux circonstances d'engagements traditionnels, toujours maîtrisés par l'institution religieuse. Dans la postérité de l'évêque de Poitiers dont l'influence resta cependant sensible au moins un demi-siècle après sa mort, l'effet d'une mobilisation démocratisée, d'un militantisme s'ouvrant aux mouvements de jeunesse et au syndicalisme chrétien, se traduit par une transaction avec le monde, à l'opposé de l'avertissement que prononça en 1875 le prélat : « Rien n'est manifestement plus vain que le salut promis par les hommes ».

PATRIMOINE EN LIGNE

Inventaire Nouvelle Aquitaine : [Les trois ports de Dompierre-sur-Charente](#)

Vienne. Archives départementales.

Le document du mois : [Saint-Hilaire, vitrine des établissements correctionnels pour mineurs](#)

AGENDA

Expositions

Lençloître. Médiathèque

Lençloître, l'histoire par les archives

Du 9 avril au 4 mai 2019

Poitiers. Archives départementales de la Vienne

Scènes de justice en Vienne : du Poitou médiéval à la Cité judiciaire

Jusqu'au 21 juin 2019

Conférences

La Rochelle. Archives départementales de la Charente-Maritime

Au temps des Américains (projection - débat), un film d'Yves-Antoine Judde et François Vivier

9 avril 2019, à 18h

Rochefort. Service historique de la Défense

De l'Iroquoisie à Marseille : des galériens iroquois du Roi Soleil passant par Rochefort,
1687-1689, par Laurent Busseau

10 avril 2019, à 18h